

« Les étiquettes, ça n'a jamais été mon truc »

Le rappeur ajoulot Simon Seiler, alias Sim's, ouvrira le Chant du Gros tout à l'heure. Il en profitera pour vernir son tout nouvel album intitulé «A ta place», disponible dès demain. Loin du bling-bling et des stéréotypes qui collent parfois aux baskets des rappeurs, rencontre avec un artiste «réactionnel» qui ne désire pas être rangé dans une case.

Sim's, c'est quel genre de rap ?

Je dirais que c'est de moins en moins du rap, même si j'en fais toujours ! Les étiquettes, ça n'a jamais été mon truc. De plus, j'ai toujours eu des musiciens pour m'accompagner, ce qui fait que nous nous écartons quelque peu de ce qui se fait habituellement dans le milieu.

Le rap séduit la nouvelle génération et s'est fait une place à part entière au Chant du Gros lors des dernières éditions. De quel artiste programmé cette année vous sentez-vous le plus proche ?

Je vais peut-être vous surprendre, mais je répondrais Francis Cabrel (rires) ! Toutefois, Hugo TSR qui se produira également ce soir est un artiste que j'apprécie et que j'écoute encore aujourd'hui. Il a de bons textes et est socialement engagé.

A contrario, la nouvelle vague de hip-hop me parle moins et c'est en fait plutôt logique, n'étant pas de la même génération. Je dis toujours à ma fille qui écoute certains de ces artistes de mettre le son moins fort ! Mais que ce style de musique soit énormément programmé en festival est génial ! Dans les années nonante, au début de la vague hip-hop en France et en Suisse, certains me disaient que ce n'était qu'une mode et que ça ne durerait que deux ou trois ans. Eh bien, ils ont eu tort ! Et je prends cela comme une petite victoire par rapport aux détracteurs du genre.



Sim's proposera son nouvel album ce jeudi, en ouverture du Chant du Gros. Le rappeur ajoulot en a écrit les paroles et la musique et estime que le résultat se rapproche davantage de la chanson française que du hip-hop.

photo Romain Guélat

Est-ce que des artistes comme Joey Starr (qui se produira demain au Chant du Gros), MC Solaar ou IAM résonnent davantage en vous que les artistes de la nouvelle vague hip-hop ?

Oui, bien sûr. Je suis né dans les années quatre-vingts et j'ai grandi avec ces artistes, mais aussi avec Oxmo Puccino et Fabe.

Peut-on vous qualifier de «gentil rappeur» ?

Je ne dirais pas que je suis «gentil», ni le contraire d'ailleurs. Mais

je ne m'invente pas une vie, je vis à Courtedoux en Ajoie, j'ai une famille et la musique que je fais reflète qui je suis. Je pense être honnête et transparent avec cela.

Cherchez-vous à faire passer un message quand vous produisez ? Si oui, lequel ?

Disons que je ne me considère pas comme un artiste engagé, je n'ai en tout cas pas la prétention de l'être, comme les militants qui s'investissent pour des causes, en collant par

exemple des affiches ou en adhérant à des mouvements. Mais j'ai toujours dit ce que je pensais dans mes textes et on ne m'a jamais empêché de le faire. J'ai une écriture que je qualifierais de «réactionnelle» aux choses qui se passent, et non pas «réactionnaire» qui est un terme qui me révolte.

Votre actualité, c'est la sortie d'un nouvel album baptisé «A ta place», pouvez-vous nous en parler ?

Ce nouvel opus (le septième), comportera 13 titres et sortira demain en autoproduction. J'ai reçu l'an dernier le prix La Sarrazine de la Fondation Anne et Robert Bloch à Delémont. Cette distinction m'a ouvert les portes d'une résidence dans le Lubéron, en Provence. Pendant quatre mois, j'ai pris le temps d'écrire seul, paroles et musique, ce que je n'avais jamais fait sur les précédents disques. Ça donne un résultat quelque peu différent, on s'éloigne quelque peu du rap pour aller vers la chanson française.

Allez-vous défendre cet album tout à l'heure sur la Scène Dénégage ?

Oui ! Il s'agira d'ailleurs du vernissage et nous jouerons presque exclusivement «A ta place». Avec une formation de huit musiciens, et pour la première fois avec un violoncelle. Il y aura également quelques vieux titres.

Ce n'est pas vos premiers pas au Chant du Gros. Que représente cet événement à vos yeux ?

C'est LE festival jurassien ! Gilles Pierre nous a toujours soutenus et fait confiance. C'est toujours un plaisir de venir se produire dans les Franches-Montagnes. Je crois que j'ai joué sur toutes les scènes du Chant du : Scène Dénégage, Sainte Scène et aussi lors de l'une des premières éditions du P'tit du Gros.

Propos recueillis par Romain Gogniat

ANNONCES



E-NEWSPAPER
ARCHIVES.CH

**A portée de clic et en libre accès,
les archives de plus de 180 journaux de toute la Suisse**



Le Franc-Montagnard